

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• *Technologies*

Les montres connectées dans l'horlogerie suisse

Les montres connectées commencent à trouver leur place dans les collections présentées à Baselworld, le grand salon de l'horlogerie, qui se tient cette semaine en Suisse, mais ne font toujours pas l'unanimité chez les horlogers de ce pays. Tissot, une des marques étendard de Swatch Group, le numéro un mondial de l'horlogerie, a ainsi dévoilé une montre connectée, la T-Touch Expert Solar qui permet, entre autres, de retrouver ses clés grâce à une petite balise, d'accéder à des données météorologiques, de régler des alarmes ou encore d'assister la navigation, grâce à un GPS.

• *Santé*

Nouveaux cas d'Ebola en Guinée



Photo : AFP

Deux malades d'Ebola, identifiés dans le sud de la Guinée après le décès de deux membres de leur famille atteints par le virus, ont été admis dans un centre de traitement, a annoncé vendredi l'ONG Alima, qui les a pris en charge. Il s'agit d'une mère et de son fils de 5 ans, a indiqué de son côté l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans un communiqué, précisant avoir été alertée sur une possible résurgence d'Ebola en Guinée depuis le 16 mars, à la suite de décès inexplicables dans une famille présentant des symptômes du virus. Les équipes dépêchées sur place par l'OMS et le ministère de la Santé s'efforcent d'enquêter sur l'origine des nouvelles contaminations et d'identifier, isoler, vacciner et surveiller tous les contacts des nouveaux cas et des morts, ajoute l'organisation.

• *Vénération*

Au nom de la vache...

Huit militants hindouistes ont bu un pesticide dans l'ouest de l'Inde lors d'une manifestation pour obtenir une meilleure protection de la vache, animal vénéré par les hindous, mais l'un d'eux est mort, a annoncé vendredi la police. Ces "gau bhakt", ou adorateurs de vache, ont, en effet, consommé jeudi le poison lors d'un rassemblement devant un bâtiment du gouvernement à Rajkot, dans l'Etat du Gujarat (ouest).

Rassemblés par SNN

Troisième édition du festival itinérant du conte en milieu scolaire (Fics)

C'est reparti !

F.B.E.M
Libreville/Gabon

C'EST reparti pour le festival itinérant du conte en milieu scolaire (FICS) ! Pour sa troisième édition, le Fics a été ouvert en fanfare, jeudi dernier, à l'école privée "La lumière du Christ", sise à Plaine-Orety, à Libreville. Soit une des quinze écoles partenaires qui aura à recevoir l'événement pour cette édition 2016. Organisé par la Maison du conte Mathias Ndembet, ce festival consiste, dans un premier temps, à conter



Photo : F.B.E.M

Médinette Ivoulou
: "C'est un honneur pour nous de parrainer cette présente édition".

des histoires à des écoliers. Des contes que ces derniers doivent, par la suite,

s'approprier, pour les restituer à travers des dessins, des objets d'arts et des spectacles qu'ils présenteront, lors de la clôture du Fics, en mai prochain. Les écoliers de "La lumière du Christ" ont ainsi été familiarisés à l'histoire de "La poule de Dibenga". Soit un conte qui retrace la réussite sociale d'un fils de pauvre, au travers des valeurs telles que l'obéissance, le travail et la vigilance. Il s'agit de « mettre l'art du conte au service de l'éducation, afin de susciter la créativité », résume le promoteur et fondateur du concept, Mathias Ndembet, qui ajoute : « (...) Nous pen-

sons que pour que notre société se renouvelle, il faut des créateurs. Et ça commence dès le bas-âge, à travers de telles initiatives». Allant plus loin dans les objectifs du festival, il a soutenu qu'au-delà même de cette créativité, ce traditionnel art oratoire contribue à la construction d'un citoyen, sur le plan éducatif comme culturel. « Car tout conte a des enseignements », a-t-il conclu. Revenant, pour sa part, sur l'importance de ce concept, le directeur de l'école, Cyriacque Ivoulou, a justifié ses trois ans de collaboration avec le Fics, en soutenant que celui-ci est « une forme artistique qui permet

aux élèves de s'ouvrir à un monde qu'on ne retrouve pas toujours à l'école... Cela donne une couleur de plus à leurs activités quotidiennes». Preuve de l'ampleur prise par le Fics au fil des ans, le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de la mairie de Libreville pour la présente édition. Mais surtout, l'engouement et l'appropriation toujours plus grands des enfants à ce rendez-vous avec la tradition. Notons que la fondatrice de cet établissement scolaire, Médinette Ivoulou, est la marraine de cette troisième édition du Fics.

Semaine de la Francophonie/ Concours d'épellation à l'Institut Français Gloria Sublime Mbile Amogho, super championne !

F.B.E.M
Libreville/Gabon

UN concours d'épellation. C'est la compétition, peu ordinaire au plan local, à laquelle une vingtaine d'élèves des Cours moyens (CM) 1 et 2 ont participé, mercredi dernier, à l'Institut Français (IF) de Libreville. Ce concours éducatif a consisté, comme son nom l'indique, à faire épeler à des groupes d'enfants des mots préalablement choisis par un jury. Avec des éliminations progressives, au fur et à mesure que les



Photo : F.B.E.M

Un aperçu de l'assistance, avec des parents et des participants au concours.

uns et les autres épelaient mal. Et à cette compétition, qui n'était pas du tout un jeu,

Gloria Sublime Mbile Amogho est sortie "Super championne", et championne des classes de CM2. Cette élève de l'école publique conventionnée des Charbonnages a battu en finale une autre camarade de son établissement, Chrissy Ziza Lekoba, championne des CM1. Il y a eu de la joie et des pleurs, deux heures durant, dans la salle Madeleine Renaud de l'IF. Entre ces candidats qui se faisaient éliminer, et n'avaient que les bras de leurs parents pour recevoir consolation et réconfort, et d'autres qui encaissaient bien le coup de leur éviction, l'ambiance était bon enfant. Puis, il y a eu enfin, la grande gagnante, du haut de ses 10 ans, qui a agréablement surpris l'assistance par sa maîtrise de l'orthographe française.

son succès, Gloria Sublime Mbile Amogho a glissé, un brin mature : « beaucoup de lecture. Et la visualisation du mot avant de l'épeler ». Notons que ce concours entre dans le compte de la célébration de la semaine de la langue française et de la Francophonie à Libreville. Une innovation, à côté des traditionnelles activités que sont les dictées, les conférences, la coupe nationale de Slam, ou les films. Une manière aussi de renforcer la participation des tout-petits à ce moment festif, tout en leur montrant le côté ludique de la langue française, a laissé entendre la directrice de l'IF, Bénédicte Deschamps. Non sans émettre le vœu de voir cette activité se pérenniser au cours des prochaines célébrations.

Sa dauphine et elle sont reparties avec de multiples lots : lecteur Mp3, dictionnaire, un an d'abonnement à la médiathèque de l'Institut, etc.

Revenant sur les secrets de

Quatre écoles publiques conventionnées ont participé à cette première édition du concours d'épellation. Celles des Charbonnages, de Batterie IV, ainsi que les deux de Gros-Bouquet.

Note de lecture

Edna Merrey-Apinda, pour qu'Andy garde le sourire

RN
Libreville/Gabon

Un petit roman sobre. Au cœur du récit, l'enfance, l'adolescence. Les conflits qui naissent des rapports difficiles entre parents et enfants. Une affaire de caractères, de formation et d'éducation. En presque cent pages, la romancière gabonaise met en scène, dans « Garde le sourire » (Editions le Manuscrit), les tribulations psychosomatiques d'une jeunesse qui se cherche. Emouvant.

"GARDE le sourire" appartient sans conteste à la lignée des romans initiatiques ou d'apprentissage. Ce sous-genre littéraire demeure dans les cordes d'Edna Merrey-Apinda, depuis ses débuts en tant qu'écrivain. Dans ce texte simple par son écriture, mais non moins efficace dans sa stratégie narrative qui oscille entre une évolution chronologique et des flash-back fréquents, la romancière gabonaise brosse le portrait d'Andy. Andy, qui a la parole principale ici en tant que narrateur, se présente d'entrée de

jeu et situe le lecteur sur ce qui lui est arrivé et ce que va être son avenir : « Je me prénomme Andy. J'ai 14 ans et je suis en classe de 4e. Je suis un garçon plutôt jovial qui aime la musique, le basket-ball et la fête entre amis. Avec mon cousin Francky, j'ai fait les 400 coups. Nous avons inventé tellement de bêtises (comme dit mon père), qu'un jour nous en avons fait une vraiment énorme : prendre la voiture de maman sans autorisation. Catastrophe ! La voiture s'est retrouvée accidentée ; les deux pneus avant dans un fossé. » La sanction tombe, fatale : les deux jeunes sont envoyés en pension. Andy, à 7000 kilomètres du Gabon, c'est-à-dire à Toulouse, et Francky à trois heures de pirogue de Port-Gentil, dans un village en pleine brousse. Si Francky semble plus solide sur le plan psychologique, il en va autrement d'Andy. Ce dernier, interne à la pension Saint-Paul, ne parvient pas à s'intégrer. Il se blottit dans un silence et un retrait des activités communes tel qu'il en inquiète plus d'un, qui ont vu un jour un jeune homme se défenestrer parce que ne supportant pas la vie en pension et, surtout, parce que ses parents n'avaient pas pris au sérieux ses cris de détresse

sur ce qu'il vivait comme un exil forcé et insupportable. Andy en est là, qui s'isole, se lamente. Loin des siens, dans un environnement dépayant, le cafard le gagne. Sa tristesse s'amplifie lorsqu'il pense à ses amis laissés au pays, et surtout à ses sœurs chéries : Erin (13 ans), Vanina (11 ans) et Lila (8 ans). Son regard dur sur ses parents change. On découvre généralement les siens sous un angle différent lorsqu'on est loin d'eux pendant un certain temps. La force qui l'aide à tenir lui vient des paroles d'encouragement de son nouvel ami, Lutin, qui lui ouvre les portes de sa famille. Mais surtout, l'aide beaucoup, quoique à distance, son cousin Francky, avec qui il correspondra durant toute cette année de son séjour toulousain. Dans presque toutes ses lettres, dans une formule qui confine au mantra, Francky l'exhorte à « garder le sourire », en prenant la vie du bon côté. Mais Andy mûrit, perd certaines de ses illusions sur les rapports humains. Au moment où se profile la fin de son séjour à Toulouse, quel Andy vont retrouver ses parents ? L'adolescent d'hier ou le jeune homme aux prétentions nouvelles ?



LSBEK 2016